

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [3]

Artikel: Le nyctalop'théâtre : arsenic et nouvelles bonnes

Autor: Daumont, Eliane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE NYCTALOP'THEATRE ARSENIC ET NOUVELLES BONNES

«Spectacle pornographique», «cabaret-théâtre littéraire», «projet élitiste», «sujet ésotérique». trois ans de travail balayés en quelques mots par la commission des Beaux-Arts, à laquelle Michèle Amoudruz et Françoise Chevrot s'adressent pour obtenir une subvention. Requiem pour le Nyctalop'théâtre et ses **Nouvelles Bonnes**. Les deux comédiennes arrivent quand même à monter leur spectacle qui a passé en 1984 et début 1985 à Genève, Avignon, Lausanne, Bienne et Sion.

Elles tentent de mettre en scène, l'espace d'une heure et quinze minutes, les choix et les désirs en amour. Une démarche moins innocente qu'il n'y paraît à première vue, car c'est de ces choix-là qu'émerge le machisme sous toutes ses formes. Le strip-tease de ces nouvelles bonnes met

à nu les impérissables sottises que les hommes-penseurs ont écrit sur les femmes. Il fournit une clé magique à qui veut comprendre l'histoire d'une oppression, de notre oppression.

Michèle Amoudruz et Françoise Chevrot ont toutes deux fait leurs gammes dans l'institution. Pour monter leur fable, elles écumèrent les bibliothèques pendant neuf mois. Elles choisissent librement leurs auteurs, répertoire, classifient, mettent bout à bout des textes aussi peu frileux que ceux de Sade ou de la Bible, de Cixous ou de Duras, des textes qui leur semblent à même d'explicitier leur projet. C'est à une vingtaine d'écrivains, de sexologues, de penseurs et de poètes qu'elles offrent finalement un formidable happening sur scène.

M. A. Plus nous avançons dans notre travail, plus nous nous sentions interpellées. En tant que femmes d'abord, mais aussi en tant que comédiennes. Contrairement à ce que l'on pense, le théâtre n'est pas un lieu privilégié où les rapports entre hommes et femmes baignent dans l'huile. Le sexisme y sévit comme ailleurs. On porte des étiquettes, on souffre de classifications hâtives. Cela dit, nous n'avons pas voulu dénoncer quoi que ce soit dans notre spectacle. **Les Nouvelles Bonnes**, ce n'est ni le mur des lamentations ni le poing levé des féministes. Il ne faut pas confondre théâtre et tribune. Nous ne démontrons rien, nous essayons plutôt de démonter des



mécanismes très subtils. Le burlesque et la dérision nous permettent de dérapier et de poser les questions essentielles.

Les autorités n'ont pas voulu comprendre qu'on peut déboulonner le divin marquis sans se déculotter et c'est dommage. Quel accueil aurait reçu ce projet s'il avait été emballé par l'institution ? Car il faut relever que dans ce pays, tout est plus difficile pour la voie off. Si le théâtre hors institution est toléré, il n'a cependant pas les moyens d'exister.

F. C. Pas d'argent, pas d'art, il faut le souligner. On a trop souvent tendance à occulter le lien qui existe entre eux. Si nous avons pu tenir le coup, c'est parce qu'en dehors de quelques activités rémunérées, nous pouvons compter sur nos compagnons pendant les périodes de chômage.

M. A. Nous nous sommes essouffées dans les démarches administratives, le secrétariat, la promotion de notre spectacle. On nous l'a reproché. Mais

comment ne pas tout faire soi-même quand la caisse est vide ?

Les **Nouvelles Bonnes**, c'est vraiment leur bébé. Elles l'ont conçu, mis en scène et elles en ont fait l'analyse dramaturgique ensemble. Ce qu'en pensent les gens du métier ? Soupirez...

F. C. D'abord, ils ne se pressent pas au portillon. Le désintérêt est général. Le fait que nous soyons des femmes n'y est certainement pas étranger.

M. A. Et ceux qui viennent ont parfois de ces réactions... ça frise l'agressivité. On nous a fait remarquer qu'ailleurs, les femmes prennent en charge des choses autrement plus essentielles que ce que nous pouvions relever dans notre pièce. Nous avons été frappées aussi de constater que bien peu de gens connaissent les auteures. C'est tout de même grave, cette ségrégation, vous ne trouvez pas ?

Il faut dire qu'au théâtre, l'histoire qui est racontée permet souvent de faire passer un « message ». Or, les deux comédiennes ne racontent rien. Elles jouent une situation, sans passer par la métaphore. Si elles se servent de la dérision, ce n'est pas dans le but de rendre la pièce comique. Elles veulent divertir, certes, mais aussi déranger.

F. C. Alors là, on a mis dans le mille. Les **Nouvelles Bonnes** dérangent énormément. Surtout certains hommes, qui acceptent mal que nous reprenions leurs rôles. Même s'ils ne se retrouvent pas vraiment dans ce que nous jouons, ils sentent confusément de qui il est question. Difficile, pour eux, de se mettre en situation d'infériorité, d'assister au démantèlement de leurs credo. De là à nous trouver obscènes, il n'y a qu'un pas...

M. A. Ob-scènes... J'aime bien ce mot ! L'obscénité, la pornographie, n'ont pas été inventées par les femmes, que je sache ! Parce qu'il touche aux rapports entre hommes et femmes, au sexe, au plaisir, à l'amour, notre spectacle pose des questions, choque, c'est certain. Dire et écrire que nous sommes obscènes, c'est une manière d'exprimer la gêne ressentie quelque part...

Comment voyez-vous l'avenir ?

F. C. Nos qualités de comédiennes commencent à être reconnues. Le public vient nous voir. En outre, Pro Helvetia a enfin décidé de nous soutenir, ce qui nous permet d'être un peu plus à l'aise. Nous allons tout tenter maintenant pour rentabiliser notre investissement.

M. A. Nous allons essayer de vendre notre spectacle ailleurs. Tourner. Sortir au Canada, en Belgique, en France. Ces **Nouvelles Bonnes** nous ont donné beaucoup d'assurance et elles nous ont aussi appris la liberté, le plaisir de jouer ensemble. Normal que nous voulions les reprendre, encore et encore.

Propos recueillis par
Eliane Daumont